21me Année. — Numéro 16. Mercredi 26 février 1930.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. *(C. Ch. Post. 248.862.)*

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

LES SOVIETS ET L'EUROPE

La disparition du général Koutiepoff, qui a soulevé ces derniers jours beaucoup de commentaires dans la presse, n'est pas qu'un piquant fait divers ou un sujet de roman policier, c'est aussi pour l'homme qui réfléchit l'indice d'un état de choses troublant.

J'émettais récemment l'opinion que le socialisme serait disloqué et que son aile gauche serait dévorée par l'hydre qu'il a fait éclore dans son sein. Ainsi en est-il toujours lorsqu'on se lance dans la démagogie; si vous tentez de vous arrêter sur ce chemin glissant, un autre survient qui, pour prendre votre place, fait encore plus de concessions. Ainsi a-t-on vu périr tour à tour Marat, Danton, Robespierre qui essayèrent d'endiguer les flots bourbeux qu'ils avaient déchaînés, et furent immolés par la vindicte publique qui, sur leur assertion, s'était prise pour la divinité.

Les principes socialistes poussés par l'inflexible logique devaient nécessairement engendrer le communisme.

En effet, ils l'ont fait. L'expérience a montré, et prouvera sans doute encore que c'est au grand dam et de ses adeptes et de ses ennemis.

Au point de vue catholique, le communisme s'est affirmé comme un ennemi irréductible. Les deux théories sont diamétralement opposées. Le communisme s'attaque à la hiérarchie, la famille et la morale. Il ne peut donc avoir que de la haine pour le christianisme qui défend tout ce que lui-même rêve d'abattre. D'où expulsion des prêtres, destruction des églises, des images et des livres saints, vexations de toutes sortes envers les chrétiens.

La révolution russe, qui devait amener un nouvel âge d'or par l'émancipation du peuple des travailleurs, a fait plus de victimes en dix ans que le gouvernement des tsars en un siècle. A quels excès ne vont pas se porter à nouveau les chefs sanguinaires de Moscou dans leur tâche d'extermination du sentiment religieux chez le peuple slave !

On s'attendait à quelque intervention diplomatique des grandes puissances, à quelque protestation au nom du monde civilisé. Jusque maintenant, on n'a encore rien vu venir, et l'attente des honnêtes gens risque fort d'être amèrement déçue.

Que si quelque chef arabe faisait donner la bastonnade à un de ses sujets pour réjouir ses invités, vous verriez bien vite les escadres anglaise, française, italienne, et peut-être même américaine, cingler vers cet endroit. Vous pourriez voir ensuite en descendre des bataillons chargés d'intervenir au nom de la morale humaine, soi-disant pour faire respecter les droits de chacun, mais au fond pour acquérir un bon petit protectorat qui se mûrait tout doucement en colonie justement possédée.

Mais ici, comme il n'y a aucun profit matériel à retirer, il n'y a pas non plus de zèle désintéressé pour faire respecter les prescriptions morales et humanitaires. C'est pour cela que les gouvernements ignorent tout à fait à quels excès on se livre là-bas.

Il paraît qu'il y a une Société des Nations, chargée de veiller au maintien de la paix du monde et des droits des gens. Si elle n'agit pas dans les conjonctures présentes, quand donc le fera-t-elle ? Et quelle autorité pense-t-elle pouvoir exercer, si on la voit tellement apathique lorsqu'il s'agit de faire autre chose que des discours creux et sonores? Une intervention diplomatique, au nom de tous les pays affiliés aurait sûrement un sérieux effet moral; et si cela ne suffisait pas, un blocus économique aurait tôt fait d'assagir des exaltés.

Les gouvernements s'apercevront bien un jour de gré ou de force que l'U. R. S. S. est redoutable sous tous les rapports. Ils regretteront sans doute de ne pas s'être montrés plus énergiques, de ne pas avoir fait respecter le droit des gens. On a déjà commis une lourde faute dans la liquidation de la guerre avec l'Allemagne, il ne s'agit pas de laisser aussi le volcan slave préparer en paix une éruption qui balaiera tout sur son passage.

Il y a dans l'union possible des Slaves et des Germains un danger pour nous autres Latins ; tout ce que Rome nous a légué comme langue, civilisation, religion, nous devons, nous, Latins, nous unir pour le défendre contre le péril germano-slave. Il ne s'agit pas de tomber dans une seconde erreur grossière après la première lourde bévue que l'on a commise.

Si les gouvernement alliés se figurent que dans soixante ans l'Allemagne sera toujours en train de solder ses dettes de guerre comme le prévoient les accords financiers; ils font preuve de bien peu de clairvoyance et de perspicacité. Celui qui commet une faute accomplit sa pénitence et non son fils ou son petit fils. De même, la génération qui fait une guerre doit en payer les pots cassés; c'est tout à fait logique.

L'Allemagne sera vite lassée de se saigner à blanc pour payer ses créanciers abhorrés. C'est un pays à forte natalité, dont la race s'avère d'un génie patient, travailleur et transcendant dans le domaine des applications scientifiques. De quel côté l'Allemagne se tournera-t-elle pour trouver un allié qui possède surtout les ressources frumentaires dont elle est dépourvue?

On peut l'entrevoir facilement et les allemands eux-mêmes ne laissent pas de nous le faire craindre. J'ai sous les yeux un journal allemand qui ne fait aucune politique, mais est pourtant très explicite : « Il faudra donc compter avec un mécontentement toujours plus grand des foules, le meilleur terrain de culture pour les agents de Moscou, ensuite avec la déclaration qui doit un jour venir, que l'Allemagne, faute d'argent, ne peut plus payer... » (1)

Ce rapprochement d'ailleurs avec les Soviets est préparé dans le domaine économique et militaire. C'est l'Allemagne qui fournit à sa voisine une bonne partie de ses avions, de ses armes, de ses munitions, et les armées soviétiques sont instruites à la manière prussienne.

Le communisme a l'audace de reprocher aux nations capitalistes leur militarisme et leur amour de la guerre mais il ne songe pas que l'U. R. S. S. est le pays le plus militariste du monde, qu'on y exerce même des bataillons féminins. D'autre part, la propagande bolchéviste incite partout à la révolte et à la guerre civile. C'est vraiment bien la peine de faire des reproches aux autres. Que fait donc Moscou en Chine, aux Indes, a Java? Que font ses émissaires dans les pays d'Europe.

Quand un homme vole un louis à son voisin, il y a prévention qu'il lui en prendra dix s'il a l'occasion de les lui dérober. Les Soviets n'ont aucuns scrupules; tout d'ailleurs est permis pour le triomphe de la Cause. C'est donc aux gouvernements surtout à ceux des grandes puissances à prendre leurs précautions. Il ne leur suffit pas de dire « Cela durera toujours bien autant que moi », ils ont le devoir de surveiller ce qui se fait chez eux et à l'extérieur.

S'ils ne le font pas, ils pourraient avoir à s'en repentir plus tôt qu'ils ne pensent.

Mais en ces choses comme en beaucoup d'autres, si l'on veut deviner ce qu'il y a derrière le présent, on risque fort d'éprouver le sort de Cassandre.

TRIBUN.

(1) Revue d'Economie et d'exportation de Leipzig. Février 1930.

HAUTE COUTURE
I. THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

A propos d'une Lanterne

Il y a deux états possibles pour une lanterne : éteinte ou allumée. La mienne est par définition allumée. Elle a pour mission d'éclairer les gens, donc il faut qu'elle ait les propriétés nécessaires à sa fin (si vous ne comprenez pas, recourez à Aristote, qui est très ferré sur ce sujet-là.)

Ma lanterne a une autre particularité : elle s'identifie avec moi. Je vois par ma lanterne, et ma lanterne éclaire par moi. C'est une espèce d'union mystique et cependant corporelle que je vous conseille de ne pas tâcher d'approfondir, car vous pourriez attraper une méningite. En résumé, nous ne faisons qu'un en deux substances : je suis ma lanterne et ma lanterne est moi. Comme je suis encore jeune, je vous serai reconnaissant de ne pas me prendre pour un lanterneau.

Il y a des gens qu'on a beau éclairer, c'est peine perdue ; ils s'en soucient comme de leurs premiers parents et dédaignent les avertissements. Anciennement, on les conduisait à la lanterne et cette bonne fille avait vite fait de leur apprendre à vivre. De nos jours, la Société s'est civilisée, c'est-à-dire qu'on ne pend plus les malfaiteurs haut et court, mais qu'on les laisse couler en paix une vieillesse heureuse et respectée. Au fait, il n'y a pas grand changement : autrefois les braves bourgeois supprimaient les brigands, aujourd'hui, les brigands suppriment les braves bourgeois. Mais comme l'assassin actuel se pique d'humanité, il emploie de préférence le révolver qui fait moins souffrir. D'où la bonne vieille lanterne ou potence de nos aïeux a été reléguée dans les magasins de décors pour pièces mélodramatiques médiévales.

J'en suis fort peiné, car j'aurais eu grande liesse à voir le frisson de la petite mort chatouiller l'épine dorsale de ceux que j'aurais menacé de ma lanterne.

Mais comme elle est, soyez rassurés, elle fera déjà un nombre imposant de victimes et répandra la terreur chez tous ceux que l'ironie ou la malignité du sort fera passer dans son rayon lumineux.

Or donc, la semaine dernière, un soir de brouillard, je méditais sur les escaliers dont Dumont semble s'être servi comme d'un tremplin, quand ma fidèle lanterne découvrit à mes yeux l'image sympathique de notre Recteur. Il ployait sous le poids d'un volumineux paquet que je reconnus immédiatement comme un exemplaire des statuts de l'A. G.

Je saisis mon calepin et écrivis au grand homme cette épitre :

Nous savions bien que vous aimiez les étudiants, monsieur le Recteur, mais nous ne pouvions vraiment supposer que votre amour allât si loin : l'A. G., soyons-en sûrs, va ouvrir l'âge d'or pour les étudiants. Cet enfant si longtemps attendu et qui vient enfin de voir le jour (pourvu qu'il soit viable!) nous apparaît comme un sauveur; nous le considérons avec respect comme quelque Palladium ou quelque zaïmph qui doit nous donner la victoire contre l'ennemi séculaire et professoral.

Fin maintenant de l'arbitraire et de l'oppression! Les prolétaires de l'esprit et de la science, que nous sommes, ne seront plus exploités! Groupés dorénavant sous la bannière de l'A. G. nous formerons bloc et si on ne nous écoute pas, nous emploierons le système de non-coopération.

Un congé général décrété par l'Association sous forme de grève, recueillerait assurément tous les suffrages et une semaine de grève perlée, les jours alternant dans chaque faculté, serait un moyen de réprobation effectif et très agréable. Nous avons l'intention de demander au gouvernement le droit de veto dans le choix des nouveaux professeurs et le droit de déboulonner les anciens qui moflent trop. Un jeune député (qui n'a pas encore trouvé l'occasion de faire un discours) nous a dit être tout disposé à déposer un pareil projet de loi et même à le défendre (il est juste de dire qu'il ne promet pas formellement le succès).

Ainsi donc, grâce à vous, monsieur le Recteur, il y a encore de beaux jours en perspective pour les étudiants. Mais vous même, où donc trouverez-vous le courage nécessaire pour résister à l'irascible vindicte de vos frères dans le professorat? Ils vont vous considérer comme un Saturne dévorant ses enfants, vous qui suspendez ainsi de vos propres mains cette épée de Damoclès sur la tête de vos successeurs.

PASQUIN.

PERLES PROFESSORALES.

Qu'en pensait l'intéressé ?

M. CLOSON : Le mariage de l'empereur, cet événement malheureux...

Ce qui se conçoit bien...

M. WITMEUR : Le machin qui fait aller la chose...

Sans chameaux?

M. WITMEUR : L'humanité, c'est une caravane.

Phénomène !

M. JANSSENS : Ce procédé de négation est négatif.

Logique.

M. WITMEUR : Les dates sont des dates.

Partie inégale.

M. MAGNETTE : On voit le tragique de cette situation, cet homme seul devant un autre.

CHRONIQUE

COLONIALE

Envoûteurs et sorciers.

Ceci doit être le compte-rendu d'un compte-rendu. C'est un résumé de la conférence de M. Pierre Ryckmans, ancien résident de l'Urundi, donnée à l'Union Coloniale, publiée dans la « Revue catholique des idées et des faits ».

Il règne dans la classe des « Basenji », nègres vivant dans les villages et la brousse, une confiance extraordinaire pour tout ce qui est « nurozi » et « nufunu ». « Murozi » est le jeteur de sort, l'envoûteur, l'ensorceleur; le « mufunu » est le guérisseur, le devin, le sorcier ou féticheur. Ce dernier n'est pas toujours suspect de sorcellerie; il a pour mission de dépister les malfaiteurs voués aux criminelles pratiques de l'envoûtement. L'envoûtement! c'est la terreur des nègres de l'Urundi; c'est à lui que sont attribués toutes les morts à cause inconnue et tous les méfaits.

Un exemple pour éclaircir les idées sur les affaires d'envoûtement avant de donner l'explication psychologique de cette crédulité plus qu'enfantine.

Un chef vient un jour trouver l'auteur de cette conférence et, ayant écarté tout le monde lui glisse à voix basse :

— Mes ennemis veulent ma mort.

Et il fait apporter par un domestique un objet précieusement enveloppé dans une feuille de bananier. C'était une coquille d'escargot pleine d'une pâte puante et noirâtre, composée des ingrédients traditionnels : peaux de lézards, excréments divers, yeux de grenouille sèchés et pilés, et autres horreurs du même genre.

L'on avait déposé cela dans sa cours et il pensait avoir échappé à un péril aussi grave que la tentative d'empoisonnement en découvrant la coquille d'escargot avant que le sortilége eût le temps d'agir. Il nommait cela « burozi ». Le poison, comme vous voyez, n'est pas nécessaire pour occasionner la mort, mais un simple souffle du sorcier, son contact, sa seule présence : c'est l'envoûtement.

« Mon fils est mort sans blessure apparente » se dit un noir, « il était donc envoûté ».

Et cette réflexion ne doit pas étonner. Le noir vit dans les ténèbres, plus, dans l'aveuglement complet, fermé à tout rayon, l'ignorance la plus opaque, comment pourrait-il trouvé les causes de phénomènes anormaux et irréguliers. Les aveugles de chez nous sont conduits par une main amie assurée; un noir ne peut plus attendre de son frère noir que de lui-même d'où sa perpétuelle terreur de tous les phénomènes nouveaux et leur attribution à la sorcellerie.

Le noir est donc surtout ignorant et non pas inapte au raisonnement logique comme on le dit volontiers.

Le seul donc qui pourra interpréter les signes extraordinaires, expliquer les phénomènes bizarres de la nature et les morts mystérieuses est le nufunu. A lui seul aussi toute la confiance des noirs, mais cette confiance a des conséquences parfois désastreuses. Ecouté comme un oracle même des chefs, il abuse de son pouvoir et favorise les haines et les vengeances.

L'exemple le plus typique est l'épreuve de la boisson. Arrive une mort inexplicable, tous les habitants du village défilent devant le sorcier et boivent un calebane de bière : tout qui chancelle ou titube est assommé par ses compatriotes comme coupable ; après cette épreuve, il reste parfois plus de morts que de vivants sur la place !

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

Ces sorciers sont donc une plaie et M. Ryckmans indique les trois moyens permettant d'en venir à bout.

D'abord, l'action judiciaire condamnant le sorcier comme coauteur de l'assassinat s'il désigne des innocents.

La science ensuite. Plus efficace parce que même délivré du sorcier on tremblera devant les terreurs de l'envoûtement. Les médecins ont appris aux nègres l'existence des maladies invisibles et les médicaments ont remplacé les simples des « bafumu ».

Enfin, le dernier et plus efficace remède est la parole du missionnaire remplaçant par une foi consolante les atroces terreurs des noirs et enseignant par ses exemples et ses leçons la charité divine et l'amour du prochain.

M. HAULET.

Ce que signifiera l'Exposition de Liège

par M. Georges MORESSEE,
Directeur Général.

(Suite et fin.)

Des industries tout à fait récentes et à développement très intense, comme celle de la radiophonie, utilisent des matières si diverses qu'elles peuvent prospérer d'une façon complètement indépendante des lieux de production de ces matières ; plus que dans les autres industries, ce sont les savants et les ingénieurs qui, disposant d'une main-d'œuvre experte, permettent de les créer et de les développer.

Certaines caractéristiques des industries neuves paraissent donc être tantôt l'emploi de matériaux vulgaires pour obtenir des produits de valeur, tantôt une indifférence plus ou moins sensible de l'origine des matières premières ; dans les deux cas, leur création et leur prospérité exigent une avant-garde de savants, précurseurs des industries « qui viennent », des ingénieurs de grande classe, des techniciens de valeur, et une main-d'œuvre à fortes qualités professionnelles.

Former, développer, surveiller jalousement l'enseignement professionnel, technique et scientifique apparaît ainsi comme la condition « sine qua non » du maintien et du progrès de la prospérité de la Belgique.

***

Je viens de situer la portée intellectuelle de l'objectif de l'Exposition de Liège en 1930 : elle sera la première exposition internationale des sciences et de leur enseignement; elle réalisera sous les yeux des masses la parole de notre Roi, à Seraing : « C'est dans les laboratoires que s'élaborent les rudiments de l'industrie future » ; le groupement des industries montrera toutes les formes d'application des sciences, en accordant une place privilégiée aux grands problèmes industriels d'intérêt mondial.

A la faveur de nombreux congrès, savants et ingénieurs viendront à Liège, en 1930, dans l'ambiance exceptionnelle de l'Exposition, présenter et commenter leurs découvertes et leurs progrès.

Ces congrès tiendront leurs assises à l'ombre de la plus importante Université de l'Etat, pépinière d'ingénieurs et de médecins d'élite, siège d'une association de plus de 2.300 ingénieurs qui ont porté la réputation de leur école dans tous les pays du monde.

Au point de vue international, nul domaine ne se prête mieux que celui des sciences à la coopération, sans heurts ni rivalités ; nulle occasion n'est plus opportune pour les Nations de venir, fraternellement, aux yeux de tous, exposer leur contribution au mieux-être et au progrès de l'homme.

Et avec le concours de tous les peuples, quel inventaire sera plus prestigieux que celui des vertigineux progrès des sciences pendant ce dernier quart de siècle?

L'Exposition, promotrice de grandes réalisations

A l'exposé très net de M. G. Moressée, nous voulons joindre les conclusions de M. Léon Michel, dans sa brochure sur « L'exposition internationale de Liége 1930 » :

Le redressement industriel et financier du pays permet d'envisager de grandes réalisations; l'outillage économique national va être mis à la hauteur des nécessités modernes.

Une ère de grands travaux s'ouvre. Liége y est directement intéressée. Les travaux d'endiguement de la Meuse et de démergement des communes riveraines du fleuve, en amont de Liége, sont en cours. En ordre général, les travaux de la Meuse sont prévus pour pallier aux dangers de l'inondation et pour améliorer les communications fluviales.

A leur achèvement, Liége, possédera un port accessible à des bateaux de 1,350 tonnes, à trois jours d'Anvers, grâce au canal qui reliera directement les deux villes. Au fond du delta maritime de la Meuse, de l'Escaut et du Rhin, dans une zône d'activité économique exceptionnelle, Liége bénéficiera largement d'un transit intense et deviendra en quelque sorte un trait d'union entre la mer et la zone charbonnière d'une part, le bassin métallurgique de l'Est de la France, du Grand-Duché de Luxembourg et de la Rhur, d'autre part.

L'interconnexion du réseau électrique liégeois avec celui du bassin industriel luxembourgeois, lorrain et sarrois est, elle aussi, riche en promesses.

La création d'une aéro-gare, l'installation d'un poste émetteur de T. S. F. et l'organisation de trains-bolides Paris-Liége, permettront à Liége de faire figure de grande ville moderne et aideront au développement de ses relations extérieures.

L'Exposition entraînera d'autres conséquences particulièrement heureuses.

De la participation des Nations, de leur collaboration loyale, découleront des enseignements fertiles. L'Exposition ouvrira de nouveaux horizons aux chefs d'industrie, contribuera, par ses Congrès et Conférences, au développement de la solidarité sociale, ainsi qu'à l'illustration des paroles solennellement exprimées par S. M. Albert Ier :

« La Science moderne ouvre des perspectives nouvelles et presque infinies à la technique ».

L'Exposition sera un tournoi d'idées scientifiques, une leçon de choses, une synthèse de l'activité internationale, et plus particulièrement de l'activité belge, dans les vastes domaines des sciences, des industries et des arts.

En multipliant et en facilitant les relations économiques de nation à nation, elle concourra efficacement à l'instauration de la paix économique du monde. Puissant instrument de civilisation, elle fécondera de concepts nouveaux et hardis le génie humain, toujours accessible aux suggestions de la Science.

Entreprise pour la célébration du Centenaire de l'Indépendance Belge, l'Exposition Internationale de Liége 1930 ne se bornera donc pas à l'exaltation d'un glorieux passé. Elle s'organise en vue de préparer un grandiose avenir. Elle y travaille, et continuera d'y travailler, dans une heureuse ambiance d'émulation économique.

Léon MICHEL,

Ingénieur A. I. Lg., Ingénieur A. I. M., Secrétaire Général du Commissariat Général du Gouvernement près l'Exposition Internationale de Liége 1930.

DE PAUVRES VIES

CHAPITRE II.

Le Prof.

Le prof est un être généralement incompris.

« Vox clamans in deserto », comme dit l'Ecclésiaste (ne pas traduire : « La voix réclamant du dessert »).

S'il s'écoute parler, c'est uniquement pour donner l'exemple à son auditoire endormi.

Quoique remplis de la meilleure volonté du monde, les professeurs d'université ne sont pas toujours des aigles.

Cela fut ainsi de tout temps, car l'Evangile disait déjà : « L'Esprit est fort, mais la CHAIRE est faible! » Et pourtant, ce sont des types pleins... de sollicitude; s'ils eng... les étudiants, c'est pour leur bien; s'ils les rasent durant des heures, c'est également pour leur bien, et enfin, s'ils les moffent à l'examen, c'est encore et uniquement pour leur bien.

Certains profs, se croient obligés de donner à tous propos, des heures de cours supplémentaires, d'autres sont rhumatisés et arrivent en retard, d'autres enfin soignent leur santé et ne paraissent guère à l'université, et ce sont certes les plus appréciés! On peut donc affirmer que les professeurs font mentir le fameux proverbe : « Loin des yeux, loin du cœur ». Car pour eux, c'est le contraire, plus ils sont loin, plus on les aime, plus on les apprécie.

Cependant, ces pauvres profs sont si gentils, si polis : ils vous ont des phrases d'une amabilité exquise, dans le genre de celle-ci : « Mon pauvre cher ami, combien je regrette de devoir vous moffler, vous ne sauriez croire la douleur que cela me cause, mais il le faut absolument et j'en suis navré ! » Et si le récipiendaire se fait persuasif pour répondre : « Mais, monsieur le professeur, je ne voudrais à aucun prix vous causer le moindre chagrin. Ne me mofflez pas, car je m'en voudrais éternellement de troubler vos digestions par les remords de m'avoir busé ! ».

Alors, avec la résignation d'un martyr, le professeur répond : « Votre bien passe avant tout, si vous passiez maintenant, vous n'auriez qu'une petite satisfaction. Je vais donc vous donner l'occasion d'avoir la plus grande distinction en octobre! »

NUNU.

CHAPITRE III.

L'Etudiante.

« Nomen est legio » (Jérémie X. chap. 2, v. 119).

Revêtue d'une paire de lunettes d'écaille, posées sur un nez artistement retroussé, l'étudiante joint à ses nombreux attraits des cheveux coupés à la garçonne, dont les mèches se déroulent en accroche-cœurs impressionnants au-dessus d'un front bombé. En plus de cela, elle a généralement le menton en galoche et des yeux brouillés. Bref, elle est gentille à croquer !

L'étudiante nous apparaît comme un spécimen tout à fait original dans l'espèce humaine.

« Gens irritabile », dit l'Ecriture. Et en effet, il lui échappe parfois des mouvements d'impatience, voire même de révolte, accompagnés de grognements significatifs quand Closon bat le record de la vitesse en dictant son cours, quand Vanderlinden se f... des moines, quand Hubaux raconte les frasques de Cléopâtre, etc., etc...

La qualité principale de l'étudiante est l'assiduité aux cours où elle prend note avec délire. Elle se presse parmi une foule de ses compagnes au cours du narcotique Etienne, dont la parole est tellement harmonieuse qu'elle berce et endort ses auditeurs sur le temps de faire un « à fond ». Malgré un tel amour du devoir et un si grand besoin... d'éloquence, il ne faut pas nous représenter l'étudiante comme une petite brebis innocente et soumise. Elle vous a des airs garçons, mon cher, quelque chose de tout à fait splendide. Il faut la voir avec ses bottes de dragon, son béret crânement enfoncé sur le côté et parfois même la cigarette au bec : elle est vraiment emballante.

Et puis, cette charmante enfant a un cœur d'or. Elle prodigue ses consolations, ses faveurs même, aux pauvres étudiants que la solitude effraie. Un sourire ne coûte rien, n'est-ce pas, et cela peut faire tant de plaisir. Enfin, on est charitable (?!?), ou on ne l'est pas et il faut bien soigner aussi sa petite popularité !

Certains voient dans la présence des étudiantes à l'université, une invasion du féminisme. Pour ma part, je crois plutôt que c'est un truc des professeurs pour repeupler leurs auditoires !!!

NUNU.

Pauvres Juifs

Dans une petite ville d'Amérique, les Juifs se réunissent dans une salle publique pour fêter le sabbat. Après les prières rituelles, le rabbin se lève « Mes amis dit-il, je vais me permettre de passer parmi vous, car si nous louons Jéhovah, nous louons aussi la salle ».

***

Moïse et Ruben viennent pour la première fois à la mer. Le lendemain, ils s'en vont prendre un bain de pieds, puisque c'est gratuit. Ils en ont d'ailleurs grandement besoin.

Lorsqu'ils sont déchaussés, Moïse dit à son compagnon : « Mon Dieu Ruben, comme tu as les pieds bien plus sales que moi! — Oui, répond Ruben, mais tu oublies Moïse que j'ai cinq ans de plus que toi! »

***

Jacob, couché sur son lit, agonise. Autour de lui sa femme et ses deux enfants gisent éplorés.

Faisant effort, Jacob articule faiblement ces paroles, entrecoupées de râles : « Je sens... que je vais mourir. Rebecca, nous nous reverrons chez le Seigneur... en attendant, fais prospérer mes affaires... ma fille Rachel est-elle près de moi. — Oui, Jacob. — ...et mon fils Salomon où est-il... — Il est près de toi, également... A ces mots, le moribond se dressant sur son séant et d'une voix forte : « Et alors, qui donc surveille le magasin ? »

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÉGE
MAISON DE CONFIANCE

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31
Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.
Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

ÉTUDIANTS
Fumez
ARAKS
25 Ans d'Existence
25 Ans de Succès
Quand on la fume, on l'aime;
Quand on l'éteint, on la désire encore!

NOS POÈTES

CLARTÉS

Qu'elle est âcre l'odeur de la terre entr'ouverte
Quand le brouillard efface en la plaine déserte
La courbe du chemin !
Et pourtant nous l'aimons pour la saine amertume
Où s'annonce déjà dans le sillon qui fume
La moisson de demain.

Comme le ciel d'hiver et sa mélancolie,
Vous ranimez en nous la mémoire abolie
Des beaux jours dispersés
O souffrance, cruelle à qui vous prête asile
Mais dont l'ingratitude est loin d'être stérile
Pour ceux qu'elle a blessés.

Si la plainte est indigne et la révolte vaine,
La fierté qu'on éprouve en acceptant sans haine
Le fardeau du devoir
Est plus près de la joie en sa grave maîtrise
Que l'ivresse d'un vin qui n'étreint et ne grise
Que pour nous décevoir.

Vous ordonnez nos cœurs, raffermis par l'attente,
A de plus hauts destins que celui qui nous tente
Et guide nos regrets,
Pur tourment qui naissez d'un désir de lumière
Pour vous épanouir dans la clarté première
Qui baigne les sommets.

C'est au sein de la nuit que le jour se prépare
A faire étinceler au sol le plus avare
Des trésors enfouis
Et que l'espoir nous ouvre au-delà du sensible
Un plus vaste horizon, désormais accessible
A nos yeux éblouis !

Martin FRANÇOIS.

Li Feume â Crahês (1)

(Rondê.)

Loukîz-l' â mitant dèl pindêye.
Ni dîrîz-v' nin 'ne grosse rouke di cinde ?
Si vos rawârdez qu'èle dihinde
Vos 'nn avez co po 'ne bèle hapêye !

C'èst l'sâhon qu'i djale a pîres finde
Et qu'i fât dèl hoye èl coulêye :
Loukîz-l' â mitant dèl pindêye.
Ni dîrîz-v' nin 'ne grosse rouke di cinde.

Rakrankêye è s' neûr cazawè
Li pôve mi cowe grète, si d' sonn'tèye...
C'èst l'sâhon qu' lès cwèrbâs trîmèt
A s' râyî l'bètch, po fé 'ne eûreye :
Loukîz-l' â mitant dèl pindêye.

Amand GERADIN.

(1) Femmes aux escarbillés.

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.
Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

N'oubliez pas
le grand Congrès International d'Aucam, qui aura lieu du 12 au 14 avril prochain.

***

La prochaine Assemblée Générale de la Juc Liégeoise
se tiendra à l'Union, le mercredi 12 mars, à 20 ½ h. Au programme :
1. Rapport sur la formation religieuse de l'étudiant.
2. Allocation de Monseigneur Picard.
Tous les étudiants y seront.

***

A l'Extension Universitaire,
Mercredi 26 février. — G. Bonhomme : Le duc d'Albe et l'expédition orangiste de 1568.
Vendredi 28 février. — L. Dechesne : L'économie politique en deux leçons (1re leçon).

***

Le lundi 3 mars,
les Compagnons de St-Lambert, recevront, dans les Salons de l'Hôtel de Suède, Jacques Copeau qui, avec son talent habituel, viendra faire une lecture de « L'Odyssée ».
Je vous conseille d'y aller! (dirait M. Hubaux)...

***

Voyage à Paris.
En remerciant les camarades Liégeois de leur hospitalité, les étudiants français de la ville de Paris les invitent tous aux fêtes qu'ils donneront en leur honneur du 16 au 19 mars 1930.
Il y aura des réceptions officielles à Paris, à Versailles, par la Municipalité, les grands journaux ; il y aura visite de Versailles et de l'aéroport du Bourget (avec baptême de l'air) ; il y aura d'autres festivités encore, sans oublier les guindailles.
Adhésions jusqu'au 27 février, tous les jours, de 10 à 11 h., sous l'horloge, auprès des cam. Thiel (Mines) et Cornette (comm.).
Train et frais de séjour : 312 francs belges (102 frs au moment de l'inscription; 210 frs avant le mercredi 12 mars).

***

Le samedi 1er mars,
à 20 h., à l'Association Générale des Anciens Elèves du Collège St-Servais, M. H. Jaspar, Premier Ministre, prendra la parole en la Salle de la rue St-Gilles, 102.

***

Nous rappelons encore
que le vendredi 28 février, à 20 ½ heures, en la Salle de l'Hôtel des Comtes de Méan, aura lieu la Soirée dansante, organisée par le « Vaillant ».
Ceux qui désirent des invitations sont priés de s'adresser au camarade Ed. Le Joly (2de Philo), secrétaire de rédaction.
La prudence et la sagesse conseillent de retenir ses tables, dès à présent !

Camarades,

Nous vous l'avons annoncé la semaine dernière, c'est vendredi prochain 28 février, en la salle de l'Hôtel des Comtes de Méan, 13, rue Mont St-Martin, qu'aura lieu la soirée dansante organisée par le « Vaillant ».

Le comité de cette soirée, composé de MMlles S. Charlier, F. Hanquet, G. Le Joly, L. et E. Nollet, de Ch. Hanquet, président de l'Union, de Luc Herve, ex-président, et du Comité du «Vaillant», est placé sous la Présidence d'Honneur de M. Paul Nève de Mévergnies, professeur à l'Université.

Vous serez chez vous à cette soirée, et, nous le répétons, on ne vous estampera pas. L'entrée pour les étudiants est de 5 francs (Bourgeois 15 francs).

Il est prudent de réserver ses tables le plus tôt possible. Beaucoup déjà sont retenues et nous sommes certains d'un public fort nombreux.

L'idée, une fois lancée, a partout reçu l'accueil le plus sympathique. Elle a conquis tous les suffrages, et c'est une garantie de plus du succès de la soirée.

On peut se procurer une invitation auprès du camarade Ed. Le Joly (2de philo), secrétaire de rédaction.

A vendredi!!

BIBLIOGRAPHIE.

Essai de Synthèse
par Paul DABIN S. J.

On sait l'insistance particulière avec laquelle S. S. Pie XI, glorieusement régnant recommande l'Action Catholique. Elle est, selon Sa propre Expression, « comme la prunelle de ses yeux ».

Dans une étude théorique (1), l'auteur s'attache à préciser un concept délicat, en se basant sur le texte des documents romains ou épiscopaux qui, depuis Léon XIII, ont été publiés sur la matière.

Une première partie, est consacrée à la définition de l'Action Catholique, au rôle dévolu à la Hiérarchie et au Laïcat, au but à poursuivre par les organisations qui se réclament de cette forme ancienne et toujours nouvelle de l'apostolat.

La seconde partie de l'ouvrage embrasse l'immense étendue du champ de l'Action Catholique. Ses rapports nécessaires, mais combien subtils parfois à déterminer, avec la politique (politique sociale, racique, constitutionnelle, internationale), avec les œuvres économico-sociales, avec l'enseignement chrétien, avec des institutions comme les Conférences de Saint Vincent de Paul, sont tour à tour examinés à la lumière des enseignements des encycliques et des actes officiels du magistère ecclésiastique.

Un dernier chapitre montre dans quelle mesure, grâce à l'Action Catholique, le « problème » de l'Union des Catholiques, peut n'être qu'un problème fictif.

L'auteur a analysé avec beaucoup de sérénité et de soin des questions souvent très obscures et très difficiles et propose des solutions prudentes et modérées.

(1) Paul DABIN S. J. — *L'Action Catholique*, Essai de synthèse, 1 volume (12×19) 192 pages BLOUD & GAY, Editeurs Paris 9 fr.
Librairies Demarteau et Pax.

Une Conférence de M. Jaspar

Camarades, vous êtes tous cordialement invités à la conférence que donnera samedi au Collège Saint-Servais, M. Henri Jaspar, notre sympathique premier ministre.

Par une faveur spéciale, les membres de l'Union sur présentation de leur carte ne paieront que 2 francs d'entrée.

Nous sommes sûrs que vous irez nombreux applaudir l'excellent conférencier et le grand homme d'état.

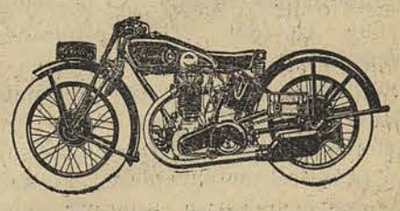
CAMARADES, TOUS A
L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE
Maison Weimerskirch Sœurs
rue Neuvice, 3, LIEGE.
Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boites de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.
Missels en toutes reliures.
Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis) LIEGE
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL
Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360
Laboratoire : Château de Péville
Téléphone : 10490
T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité : Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**
Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE.
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
Prix spéciaux pour étudiants !



ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.
Constant SOUPERT, Succ.
Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855

Fumez
BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO
9, rue des Dominicains, Liége
Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
Saroléa
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

CANCANS

Sait-on...

— ...Que Roger Fabry (1re Philo) a un culot formidable ! (ne le trahissons pas).

— ...Que M. Closon a demandé à André de Kerckechove (1re Philo) s'il faisait la médecine.

— ...Que Paul Verlinden (1re Philo) a déjà retenu quelqu'un pour le ramener chez lui à la prochaine guindaille.

— ...Que M. Hubaux est payé par les Compagnons de St-Lambert pour faire de la réclame pour la lecture de l'odyssée par Jacques Copeau, le 3 mars, à l'Hôtel de Suède : (Petits à côtés lucratifs du matin).

— ...Que les deux Paques (1re Philo), se dégrossissent quelque peu (tout est relatif!)

— ...Qu'on a vu les mêmes dans des costumes différents (ce n'est pas qu'ils n'en aient qu'un pour deux.

Emile s'était fait chic pour attirer l'attention des premiers bancs. (Périlleux et difficiles efforts).

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, 166, rue St-Laurent.

— ...Que du matin au soir, André Fontaine (2de cand. méd.) n'a qu'une chanson en tête et sur les lèvres : Mon nouveau béguin, sur l'air de la Madelon.

— ...Que vous trouverez des machines à écrire en location à bon compte à la Smith Premier, 170, Boulevard d'Avroy.

— ...Que le rédac-chef et son secrétaire ont réussi à traverser la place du théâtre avec une charrette à bras.

—... Que Charles Moreau (2de philo) a coupé les pointes de ses moustaches, et court les bals. Les baux ne lui suffisent-ils donc pas.

— ...Que Raymond Wauters (1re philo) n'aime pas les mathématiques. Mais pourquoi ?... On vient enfin de découvrir la source de cette aversion. C'est qu'il n'aime pas l'inconnue.

ÉTUDIANTS ! !

EXIGEZ LES
CHOCOLATS & BISCUITS
DELHAIZE Frères et Cie
" LE LION „
14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

PAPETERIE NATIONALE
Manufacture
de papier sensible Poncelet S. A.
REPRODUCTION DE PLANS
Fourniture de bureaux et dessin
52, rue des Clarisses, LIÉGE

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur : E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER
Ch. DE LANNOIS
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
29, QUAI MATIVA
enseigne mieux et plus rapidement
ANGLAIS — ALLEMAND
COMPTABILITES

Joseph COLLETTE
Invalide
Rue du Coq, 39, à Liége
Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES
GRAINS, FARINES, PATEES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARÉ
Passage Lemonnier, 27, LIEGE
Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison Magnette
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et Pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent
LE VAILLANT
doivent lire
L'AUTORITE
23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE
DISON
TOUS LES IMPRIMÉS
Machines à Écrire et à Calculer
Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale
14, rue de l'Université, 14, Liége
Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,
FONDER BURNET
ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE
rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile,
Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

NISSENBAUM
52, Rue de la Liberté, 52
LIÉGE
COSTUMES et PARDESSUS
de 600 à 900 fr.
8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS
Société Anonyme
3, Rue des Dominicains, 3
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
GUSTAVE HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35,
RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax
Rue Puits-en-Sock, 74
(côté de la Vierge Noire)
CHAUSSURES DE CEREMONIE
CHAUSSURES DE FATIGUE
Les plus élégantes,
Les plus résistantes,
Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE
" ROYAL „
Rue de la Régence
LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre
Recommandée à MM. les Etudiants
Melle BOGAERT
10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »
VIVEGNIS
s'imposent par leur qualité.

Camarades,
LISEZ TOUS
Le XXme Siècle
Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

ALI-AINÉ pille la correspondance de son cousin.

J'ai lu par hasard, un chef-d'œuvre que je n'ai pu me refuser à transcrire. Je suis heureux de pouvoir dire que le phénomène dont il est question est rentré dans une heureuse norme, comme dirait le Docteur Angélique.

Liége, le 1er décembre 1929.

Ma chère Maman,

Je suis toujours bien sage, mais regrette que les professeurs ne viennent pas, le soir, me baiser au front. Au fait, si les étudiantes remplaçaient les professeurs, je serais consolé. J'ai mis de l'ouate dans mes oreilles et quand mes orteils tremblent de froid, j'ai soin de prendre un parapluie. Figure-toi que certains se moquent, comme si l'homme n'était pas né pour le parapluie.

Ah! maman, Victor Hugo avait raison de dire : « Quand on ouvre une école, on ferme une prison «. Sûrement, toutes les mœurs de débauchés se réfugient-elles à l'école! Mais je ne veux pas t'offusquer. Aussi ne te parlerai-je pas de certains étudiants. *(Suit une longue description).*

Pourquoi permet-on à d'autres peu estimables dindons d'entrer dans nos écoles supérieures ? Si tu savais comme mes goûts esthétiques sont choqués, quand il me faut faire ce jugement à la Parisis (1). Me souvenant de cette parole que j'attribue faussement à l'Evangile : « Qui te dégoûte, me dégoûte », je suis persuadé que tu penseras comme moi.

A part cela, tout va bien. Je détourne la tête en passant devant les affiches de cinéma, je me lève à dix heures, je bloque huit heures par jour, mais j'ai bien peur de ne pas avoir la satisfaction. Dans ce cas là, je me noierai, je te le promets.

Monsieur Janssens est très amusant et je suis bien content d'être enfin ici pour goûter d'aussi beaux cours. On le dit clair : moi je le trouve surtout éloquent. Loin de stationner sous l'horloge, je vais de suite après le cours à la Bibliothèque où j'évite de m'asseoir à côté des jeunes filles.

Que te dirai-je encore ? Je me purge tous les quinze jours. Malheureusement, comme je ne veux pas brosser (oh! pardon, quel terme grossier) comme je ne veux pas manquer le cours, je dois faire de l'héroïsme. Figure-toi qu'on m'a dit que je n'avais qu'à emprunter la chaise des professeurs qui, paraît-il, est percée et qu'ils me prêteraient volontiers. Mais je n'ose pas.

Il y a tant d'autres bizarres choses : ainsi quand un professeur est mort, on nous le signale avec bonheur; on met vite le drapeau. Au cours, si l'on s'ennuie, beaucoup regardent la cathédrale pour dire probablement une prière. — Les étudiants sont très gentils pour le professeur et savent rire avec esprit de leurs saillies. Pour lui signaler gentiment qu'il est l'heure, on tape du pied. Je trouve cela pas très joli, mais enfin, si les professeurs le demandent...

On nous donne de bons tuyaux: plus Monsieur le Professeur Nève retrousse sa chaussette, mieux on réussit; certains cachent une timidité excessive sous leur air rogue ou fou.

De peur des fréquentations, je ne vais à aucune conférence. D'ailleurs les étudiants ont des noms si drôles. Ainsi au journal de mon cousin : l'oiseau, le Joli, Nunu. On a même parodié la religion en appelant un type : Monseigneur.

Enfin, Monsieur et Madame Borguet sont d'une familiarité déplacée. Madame en particulier, semble vouloir m'embrasser à la première demande que j'en ferais.

Crois, Maman, en ton fils respectueux qui cherche à te faire plaisir en exagérant même un peu tes recommandations.

Ton chou.

*
* *

Décembre 1929.

Mon cher fils,

Je suis fière de toi, mais n'exagère pas et va bien te coucher à dix heures. Je ne vois pas bien le rapport des étudiantes avec ta lettre.

Tes goûts esthétiques sont à surveiller. Ne me fais pas peur avec tes noyades. Mais essaie de ne pas devoir au moins te noyer dans les larmes.

Ne se paie-t-on pas un peu la tête de mon fils à l'Université ? Surveille-là et ne la perds pas.

Je t'autorise à aller aux conférences de la section religieuse de l'Union. Comme tu le dis, défie-toi de Madame Borguet et ne rate jamais un cours. Je t'envoie un paquet d'ouate, deux camisoles et mes affections.

Z. A.

(1) Nota : Ali-Ainé pense que son cousin a voulu parler de Paris.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.